

Militantes encartées mais écartées : l'éternelle répudiation

«Militantes de tous les partis révoltez-vous !» Voici donc le nouvel appel du féminisme politique tel qu'il est décliné par une avant-garde jusque-là inconnue ou du moins discrète. Du fait même que ces dames, ex-députées et ex-sénatrices, aient choisi par le passé la confortable invisibilité en contrepartie de strapontins ne les préparaient guère à la dissidence coléreuse, même si cette dernière demeure strictement médiatique⁽¹⁾. Cependant, ce sera grâce à elles que l'on apprendra que les chapelles les plus rémunératrices en termes de carrière (FLN et RND) sont de loin les plus discriminantes à l'égard des femmes. Et c'est également à travers les réquisitoires qu'elles viennent d'assener que s'esquisseraient des portraits peu avantageux pour les Ouyahia et Belkhadem. Re-dre-sseu-ses au féminin elles parlent désormais comme les (seuls) hommes encartés qui ont enrichi le lexique politique de ce vocable jusque-là seulement usité au masculin. Ces prémices de l'égalité intégrale entre les sexes de la militance sont d'ailleurs clairement énoncées par

celle des deux qui, de l'intérieur du RND, s'apprête à engager le fer pour dégommer ce soudard d'Ouyahia, dont l'inclination vers la tyrannie est mise en exergue. Ces salves de critiques, qui n'épargnent guère les faiseurs de listes... électorales les plus en vue, sont certes fondées formellement, tant qu'elles n'examinent que les procédés qui reproduisent l'éternelle relégation politique de l'Algérienne. Or, que ces «représentantes» qui ont décidé de défiler dans le confessionnal de la presse pour ne plaider que leurs causes (carrières ?) personnelles suffit-il pour leur décerner le prix du courage éthique ?

N'a-t-on pas devant nous quelques exemplaires d'un effet de mode que l'on souhaite amplifier artificiellement en mettant en avant cet article de la loi qui discrimine positivement la femme à travers la théorie des quotas ? Le volontarisme politicard qui s'efforce de lui donner de la visibilité alors qu'un code de la famille fortement sexiste et archaïque demeure en vigueur ne relève-t-il pas de l'esbroufe ? Et pis encore, il est la négation fondamentale du principe

de l'égalité. Dans la sphère politique, traditionnellement contrôlée par l'élément masculin, ces petites brèches que l'on ouvre devant elles, au hasard de quelques élections, sont autant de meurtrières pour mieux asphyxier la condition réelle de la femme. L'émancipation et la conquête effective de l'égalité, se concrétisant en amont des factices joutes politiques, l'élite féminine a, aujourd'hui, une opportunité historique de peser différemment sur les institutions de ce pays.

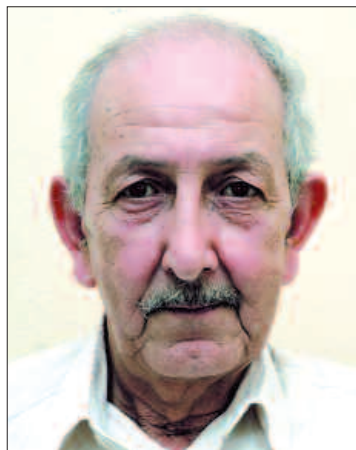
A travers des réseaux rénovés qui justement s'inscrivent en faux contre les institutionnelles de l'UNFA et le formatage infantilisant de l'islamisme, un féminisme, installé dans son siècle, serait capable de se déployer à partir de mots d'ordre vigoureux appelant à l'abrogation de tous les textes où la différenciation est perceptible : même lorsque celles-ci s'adossent au droit canon de la religion. C'est par conséquent à tous ces tabous majuscules qu'il est nécessaire de s'attaquer lorsqu'on est femme investie dans la politique et que de sur-

croît l'on met en avant le souci de l'égalité.

Hélas, ce préalable à la véritable promotion de l'autre moitié de la société est absent de ces colères de circonstance. Brimées, disent-elles, par les réflexes misogynes des tireurs de ficelles au sein des appareils, elles se posent en victimes après avoir été en toute conscience femmes-alibi. Elles qui se sont superbement tues des années durant jusqu'à souscrire à de multiples opérations de propagande se lamentent de l'ingratitude à leur égard de la part de ceux qui, dans une autre vie, avaient pourtant assuré leur promotion.

Quand bien même elles ont de bonnes raisons d'imputer leur répudiation de la candidature au fait qu'elles soient femmes ne les empêche, par ailleurs, pas de se présenter d'abord en ambitieuses féroces, avec toutes les normes masculines que l'on connaît.

Suscitant un sentiment de sympathie mitigé, leurs déclarations laissent planer, justement, quelques doutes sur la véracité de leur combat politique en tant que femmes. Pas une phrase et pas une allusion ne



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

sont venues rappeler cet aspect à travers leurs propos. Une omission presque coupable et qui risque de faire de ces deux «sacrifiées» du système deux solitaires du féminisme réel.

Une double peine qu'elles ne pourront surmonter qu'en créant leurs propres partis et en s'auto-désignant d'autorité secrétaires générales ou même présidentes. Louisa Hanoune ne les a-t-elles pas précédées dans ce sens et avec une notoriété indéniable ?

B. H.

1) Lire le dossier publié par le quotidien *Liberté* du mercredi 28 mars.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Là, pour le coup, bravo !

L'homme qui avait tenté de s'immoler par l'eau va beaucoup mieux selon les...

... psychiatres !

Aujourd'hui, je range mes flacons d'arsenic, je mets un bouchon hermétique sur mes fioles de venin concentré, et je cache mes fléchettes enduites de curare. Pour un temps. Pour un temps seulement. Celui des trente lignes qui suivent. Ensuite, demain, promis, je ressortirai mon arsenal pour continuer le seul truc que je sache vraiment faire, le T'menchir. Alors, pourquoi une trêve ce samedi ? Pour féliciter les autorités algériennes, Mourad les Z.A.E et ses équipes des affaires étrangères en tête, pour la décision prise de refuser d'accueillir le corps du tueur en série Mohamed Merah. C'est rare, et quand ça arrive, je signale ! C'est l'une des décisions parmi les plus intelligentes — et y en a pas eu beaucoup en 50 ans de bêtises accumulées — qui ait été prises par nos dirigeants. Celle de ne pas se laisser refiler un «bébé» chargé, miné, piégé, gratiné, farci et plein de problèmes à venir. C'est une manière de bien montrer que l'Algérie n'est pas la décharge sauvage des échecs du système éducatif et social fran-

çais. Strictement français. C'est aussi une manière de nous refaire sentir à nous, citoyens algériens d'origine algérienne encore traumatisés par l'épisode malheureux de l'audition de l'un de nos ministres par l'Assemblée et les députés français, que nous avons encore un droit de regard sur ce qui peut se passer chez nous, sur et sous notre sol, dans notre territoire. C'est aussi une manière ferme de dire NON à ceux qui ont fini par considérer ce sol comme la chapelle ardente, le funérarium de leurs ratages, de leur incapacité à intégrer et à vivre ensemble. Sans démagogie aucune, sans absoudre la gestion crasse des affaires de notre cité par les nôtres, j'ai, sur le moment de la décision prise par l'Algérie officielle, ressenti une sorte de fierté recouvrée. Vous trouvez le terme exagéré ? Peut-être. Mais c'est réellement cela qui a dominé en moi. Comme la traduction d'une volonté longtemps tue, muselée de crier à une certaine France arrogante «pour une fois, démerdez-vous avec ce paquet. Pas question de nous le DHLiser ! Je sais, c'est primitif et trivial, mais Dieu que c'est boooooon ! Alors, bravo les mecs du Palais. Et dès demain matin, la guerre reprend ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.